

# la santé

## aux Assises de Lourdes



Février 2019

n°2

le journal de la Pastorale de la santé du 92

## l'édito

Dix ans après la précédente édition, les Assises nationales de la Pastorale de la santé se sont tenues à Lourdes du 13 au 16 novembre dernier.

Une délégation de six personnes du diocèse de Nanterre a participé à ces journées, représentant les différentes branches de la Pastorale de la santé : Service évangélique des malades, Aumôneries des hôpitaux, Pastorale des personnes en situation de handicap.

Les Assises ont été une formidable opportunité pour réfléchir au renouvellement de notre présence pastorale dans un contexte en pleine mutation. Ce numéro en propose une synthèse.



Ouverture des Assises par le père Jean-Marie Onfray (CEF) et le clown Léo

### Les intervenants :

**Père C. Theobald**  
Jésuite, Docteur en théologie,  
Rédacteur en chef des Recherches  
de Science Religieuse

**Marc Grassin**  
Docteur en éthique médicale,  
Philosophe, Enseignant-chercheur,  
Membre du comité d'éthique  
de l'HAD de l'AP-HP

**Père Bruno Cazin**  
Médecin hématologue,  
Vicaire général du diocèse de Lille

## La Pastorale de la santé, un « laboratoire » pour l'Église ?

*L'expression « laboratoire » a été utilisée par Marc Grassin lors de ces Assises. Un laboratoire est, selon sa définition, « ce lieu où l'on creuse, où l'on cherche, où l'on analyse, où l'on fait des retours d'expériences. Cela ne peut fonctionner que par du travail d'équipe, entourés de professionnels pour décrypter une nouvelle réalité ».*

Les établissements (hôpitaux, EHPAD) dans lesquels nos équipes sont envoyées, sont des lieux-miroirs des mutations sociales et sociétales.

La Pastorale de la santé accompagne ces évolutions auxquelles la société et l'Église sont confrontées. Parce que nous sommes présents dans ces établissements, « hors les murs » de l'Église et en partenariat avec les professionnels de santé, elle peut se penser comme « un laboratoire ». Si elle est présente au nom de l'Église, elle n'est pas une présence intra-ecclésiale.

Nous faisons face à des situations humaines qui se complexifient au niveau médical, familial et social.

Les attentes spirituelles et religieuses restent fortes. Néanmoins leur formulation est parfois étonnante. S'ajuster au profil du patient qui ne cesse d'évoluer est notre premier défi. En équipe, nous avons à cœur d'accueillir chaque personne telle qu'elle est dans sa réalité humaine, historique et familiale.

Le compagnonnage avec l'aumônerie est bien souvent l'occasion d'une (re) découverte de cette « bonne nouvelle » dont l'Église toute entière a le désir de témoigner. Cette présence à l'autre est sans doute notre « valeur ajoutée » dans un contexte de soin.

Rester dans « l'écosystème du monde de la santé » est notre deuxième défi. En effet, la caractéristique de nos sociétés contemporaines est l'accélération du changement dans lequel rien ne dure. Il n'est plus possible aujourd'hui de se figurer ce à quoi la société de demain ressemblera. Et le monde de la santé n'y échappe pas.

Si nous prenons au sérieux la réalité contemporaine, notre présence pastorale ne pourra pas faire l'économie de se réinventer.

Notre mission est d'être au présent de ce qui arrive. « Et être au présent de ce qui se passe, c'est d'abord une mise en brèche, c'est être introduit dans l'incertitude. C'est être provoqué à inventer quelque chose de nouveau. Le présent innove, il est une tension entre un passé toujours déjà un peu révolu et un avenir infigurable » rappelle Marc Grassin.

Pour continuer à exister au cœur de ces mutations, peut-être nous faudra-t-il changer de logiciel ?

Pour relever ces défis, il nous faudra poursuivre le travail entrepris avec nos partenaires institutionnels, directeurs, soignants et la société civile pour une meilleure prise en charge de la personne dans son identité spirituelle, corporelle, psychologique et sociale.

# Le domicile, une des nouvelles réalités de « l'écosystème du monde de la santé »

Le domicile correspond assez bien à la volonté de la personne de rester chez elle : c'est le lieu choisi. Être soigné chez soi, vieillir chez soi, mourir chez soi entouré de ses proches, apaisé,... c'est le souhait de beaucoup d'entre nous. On a cette représentation que la dure réalité s'adoucirait alors.

Néanmoins, il ne faut pas perdre de vue que le retour à domicile est aussi proposé dans un but d'une rationalisation économique des soins. Un retour prématuré au domicile crée de nouvelles formes de fragilité.

## Comment allons-nous identifier toutes ces personnes hospitalisées à leur domicile ?

### Comment soutenir les proches-aidants qui les accompagnent ?

C'est par un travail de tissage de liens au cœur d'un maillage territorial que nous y parviendrons. En travaillant en partenariat avec l'Agence Régionale de Santé (ARS), les réseaux à domicile (OSMOSE, ASDES, Santé Service, Réseau 92 nord...), les services des mairies, les Centres Communaux d'Action Sociale (CCAS), MONALISA, les associations, les centres médicaux et les acteurs pluridisciplinaires locaux : médecins traitants, infirmières, aides-soignants, psychologues, orthophonistes, pharmaciens, kinésithérapeutes.



Être reconnu par les professionnels de santé comme acteur du soin et personne ressource

Dans ce contexte médicalisé hors hôpital, il faudra des visiteurs, certes formés à l'écoute, mais aussi à la laïcité et aux différentes pathologies. Ces visiteurs d'un nouveau type devront être capables de s'insérer dans un dispositif d'hospitalisation à domicile qui tient compte de l'échelonnement du passage des soignants et des proches-aidants.

## SOCIÉTÉ

# Changement de paradigmes

Marc Grassin, pour aborder la question de la place de l'Église dans la société actuelle, nous a partagé quelques clefs de compréhension. Selon le philosophe, nous sommes passés en quelques siècles d'une société traditionnelle à une société « liquide » en passant par une société « sociétaire ».

**Les sociétés traditionnelles** étaient de types communautaires, appuyées sur un cadre. Dans ce type d'organisation, chacun partageait les mêmes valeurs, le même territoire, les mêmes pratiques et les mêmes rites que son voisin : c'est le modèle du village.

*D'une société traditionnelle à une société liquide en passant par une société sociétaire.*

Dans **les sociétés dites sociétaires**, il n'était plus nécessaire de se ressembler pour vivre ensemble. C'est le « contrat » qui faisait le lien social. Les individus se reconnaissaient différents tout en recherchant des processus pour s'ajuster les uns aux autres.

Ainsi, nous sommes passés d'une société où chacun avait sa place à une société du contrat où chacun doit faire sa place.

Depuis les années 80, les sociologues parlent de **société liquide**, un nouveau modèle marqué par l'accélération et le changement. Les institutions y sont soumises, elles aussi, les rendant instables, donc liquides.

Ces sociétés liquides sont des sociétés de performance. L'entreprise en est le moteur. Celui qui n'y trouve pas sa place, d'une certaine manière n'existe plus.

Aujourd'hui, l'individu doit conquérir sa place dans ce nouveau modèle social et organisationnel. Nombreux sont ceux qui restent sur le bas-côté.

Nous sommes témoins dans nos visites d'une augmentation des personnes en souffrance psychique, isolées, parfois dans une situation de grande précarité.

## Comment, par nos présences pastorales, accompagnons-nous ces nouvelles fragilités ?

# La bonne nouvelle d'une bonté radicale

*« Des hommes et des femmes étaient présents dans la situation de crise dans laquelle je me trouvais ».*

Notre pastorale rejoint chacun là où il en est, « sans rien avoir à vendre ».

Être là, présent à ce qui se vit, dans une présence humble et gratuite.

Notre première intention est d'aider celui que nous accompagnons à se repositionner comme sujet pour lui permettre d'exister.

La  
Pastorale  
de la santé,  
c'est :

- 23 ÉQUIPES D'AUMÔNERIES D'HÔPITAUX
- 76 ÉQUIPES DE SERVICE ÉVANGÉLIQUE DES MALADES
- 3 COMMISSIONS DE RÉFLEXION

# Une Pastorale au service de la fragilité ...

D'un point de vue anthropologique, l'homme est celui qui possède le langage, dit son monde et peut par la technique, le transformer. Il est donc inscrit dans son ADN de dépasser sans cesse ses limites. Dans cette logique, pour notre société contemporaine, l'efficacité et la performance se sont imposées comme critère d'évaluation. La maladie, le grand âge et le handicap deviennent des contre-modèles, créant ainsi un malaise anthropologique.

Dès lors, la fragilité est vécue sous le mode de l'échec et les plus fragiles sont mis à l'écart : à l'écart de la vie sociale, à l'écart de l'Église ou à l'écart dans l'Église.

Ces lieux de fragilité apparaissent pour beaucoup comme des lieux de non-sens. C'est pourtant là que nous sommes convoqués.

C'est ce que le pape François rappelle

souvent en ne cessant de dénoncer la « culture du déchet » et en nous appelant à être présents aux périphéries existentielles.



La Pastorale de la santé, de par sa présence sur ces lieux de fracture, réaffirme que la fragilité est constitutive de notre condition humaine, qu'être homme, ce n'est pas être un « super héros ». En se tenant en proximité des situations de souffrance, elle s'efforce de sortir de l'indifférence ces hommes et ces femmes qui vivent une certaine forme d'exclusion manifestée par un sentiment d'abandon et de solitude morale. Dans ces lieux de grande complexité, se réinvente une manière douce de valoriser celui qui est fragile.

Nous sommes tout simplement invités à rendre vivante l'histoire du Christ, un homme qu'on voudrait voir devenir l'ami des hommes chaque jour davantage.

## ... ayant le souci de l'inclusion

*N'attendons pas tout de l'Institution Église. Au nom de notre baptême, soyons audacieux et créatifs !*

Les Assises ont été un excellent prolongement de la rencontre de Lourdes en 2016 : « Avec un handicap, passionnément vivants ».

Elles ont confirmé la place de la Pastorale des Personnes Handicapées (PPH) au sein de la Pastorale de la santé.

Ces Assises ont bien redéfini la place des personnes en situation de handicap dans une société qui ne cesse d'évoluer. Le temps n'est plus à la complainte ou à la pitié, mais à veiller à ce que chacun, à sa mesure, trouve sa place et contribue à la vie de la société et de l'Église.

La Pastorale des Personnes Handicapées a particulièrement à cœur que chacun s'ajuste à la dynamique d'inclusion qui se fait jour depuis déjà plusieurs années, et à y sensibiliser l'Église toute entière. Il faut désormais instaurer une pastorale qui passe du « faire pour » au « faire avec » et « être avec », sous les modalités d'un compagnonnage.

Le père Christoph Théobald a souligné que la Pastorale de la santé peut être « *experte en humanité parce qu'elle est experte en fragilité* ». Elle aide l'Église à redécouvrir que la fragilité est au cœur de notre condition humaine et que c'est par le lien entre nos fragilités que se tisse la fraternité.

## PROCHES-AIDANTS

### Une nouvelle réalité à accompagner

Face aux épreuves de la vie : grand âge, fin de vie, décès d'un proche, maladie, handicap... nous sommes souvent témoins de l'isolement et du découragement des proches-aidants. Nous recevons de plus en plus de demandes de groupes de parole, de partage et de soutien.

C'est **localement**, que nous devons nous organiser, pour ne laisser personne seul dans sa peine.

Soyons chacun **attentif et inventif** pour créer des **lieux fraternels de vie et de répit !**



**Témoin**  
d'une  
**Bonne Nouvelle**

Dimanche de la santé  
10 février 2019

## RÉFLEXION

### Une pastorale à l'épreuve du terrain

La Pastorale de la santé touche bien au-delà de ce que spontanément nous imaginons en pensant le terme « santé ». Elle est une illustration de l'interpellation de l'encyclique *Laudato Si'* du pape François : « tout est lié ». Si nous y réfléchissons, la santé a partie liée avec la famille, les amis, le travail, les systèmes de prise en charge, le logement, l'économie, l'école, la pauvreté, la citoyenneté, ... Et quand la maladie arrive, que l'hospitalisation a lieu, elle est souvent révélatrice de situations ignorées, elle est révélatrice de souffrances cachées, de cris inaudibles, de la qualité ou de l'absence de liens. La Pastorale de la santé, par sa présence fidèle aux côtés du malade dans chacune de ses branches (SEM, aumônerie hospitalière et PPH) est pleinement plongée dans la « pâte humaine ».



### Une présence qui est signe sacramentel dans l'espace de soin

D'un point de vue civique, dans le monde sanitaire et social, nos équipes interviennent sur demande dans un espace laïque pour répondre à un droit des usagers.

Dans les établissements de santé, nous sommes reconnus comme des acteurs porteurs d'un réconfort humain et spirituel. Notre présence est de l'ordre d'une autre temporalité. Notre travail ne peut se mesurer en terme d'efficacité, au sens d'une quelconque rentabilité. La gratuité et la fidélité sont la mesure de notre présence.

La sacramentalité de l'Église est plus large que les sacrements. On ne porte pas d'abord des sacrements. La visite des malades est en elle-même sacrement. D'ailleurs le Rituel « Sacrements pour les malades » rappelle que le premier sacrement est « la visite des malades » (chapitre 1) : « *La rencontre gratuite, de personne à personne, est pour les malades, un lieu de dialogue et d'amitié, un moyen d'insertion sociale, voire un temps de réflexion sur leur vie et de rencontre avec Dieu* » (Extrait des notes doctrinales et pastorales du Rituel Sacrements pour les malades (n°4).

« Jésus le regarda et se prit à l'aimer »

Mc 10,21

## de la Pastorale de la Santé

### CYCLE DE 3 CONFÉRENCES BIOÉTHIQUE

20h - 22h, à la Maison Diocésaine

- Jeudi 17 janvier 2019 :  
**Souffrances : un appel à accompagner**
- Jeudi 7 février 2019 :  
**Naître ou ne pas naître : accueillir ? avorter ?**
- Jeudi 14 mars 2019 :  
**Soins en fin de vie : questions éthiques**

### QUELLE PROTECTION JURIDIQUE ET MATÉRIELLE POUR UNE PERSONNE EN SITUATION DE HANDICAP ?

**Mercredi 20 février 2019**

9h30 - 12h30, à la Maison Diocésaine

Un spécialiste répondra aux questions que parents, grands-parents, frères et sœurs se posent.

### REDÉCOUVRIR LE SACREMENT DE L'ONCTION DES MALADES : SON HISTOIRE, SA THÉOLOGIE, SA CÉLÉBRATION

**Mardi 26 mars 2019**

9h30 - 16h, à la Maison Diocésaine

### JOURNÉES DE LA SANTÉ : MIEUX RESPIRER POUR MIEUX VIVRE

**Week-end du 30-31 mars 2019**

à la Maison Saint-François-de-Sales

(1 parvis Jean-Paul II - 92100 Boulogne-Billancourt)

Table-ronde, ateliers, spectacle intergénérationnel sur le thème du souffle, corporel et spirituel.

### MATINÉE RENCONTRE ET PARTAGE DE LA PAROLE DE DIEU

**Samedi 6 avril 2019**

10h - 12h, à la Maison Diocésaine

Pour les personnes en situation de handicap (et leur accompagnateur)

### L'ÉGLISE, CHEMIN D'ESPÉRANCE POUR LES PERSONNES EN SITUATION DE HANDICAP ET LEUR FAMILLE ?

**Mardi 21 mai 2019**

9h30 - 16h, à la Maison Diocésaine

Pour aller plus loin, contactez-nous :

**[pastorale.sante@diocese92.fr](mailto:pastorale.sante@diocese92.fr)**